

Musique : quand Backhaus rencontra Brahms

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand Backhaus rencontra Brahms

Wilhelm Backhaus. Ce nom éveille en nous les plus beaux souvenirs de l'ORS. Le plus grand interprète de Beethoven et surtout de Johannes Brahms venait, chaque saison, nous régaler de son art pianistique et nous faire découvrir la grandeur des compositeurs romantiques.

Ce musicien, né en 1884, portait en lui non seulement la grande tradition classique, mais cette pénétration de la musique romantique qui en faisait un pianiste unique. La réédition des deux concertos de piano de Brahms en disques compacts nous permet de constater que, depuis Backhaus, on n'a pas fait mieux. Et les jeunes talents ne sont pas prêts de s'y risquer, si l'on excepte Gerardt Oppiz (retenez ce nom!)

En 1895, le jeune Backhaus, âgé de 11 ans, s'impose par ses qualités musicales hors du commun. Il rencontre Johannes Brahms, qui mourra deux ans plus tard. Il entend ce vieillard jouer sa musique et on peut facilement imaginer qu'il entra spontanément en osmose avec ce compositeur.

Cette pénétration de la personnalité de Brahms, à son tour, il va en fai-



Wilhelm Backhaus, disciple de Brahms Photopress

re son mode de vie. Cent ans après cette rencontre historique, on retrouve toutes les émotions qui furent les nôtres les soirs où, dans la plénitude de son art, il venait s'asseoir devant son «Bösendorfer». Je me souviens d'une répétition du «2^e concerto». Il avait la partition de poche devant les yeux. Non par crainte d'un trou de mémoire, mais pour contrôler l'orchestre comme s'il en avait été le chef.

Bouleversant

À propos de ce piano «Bösendorfer», Backhaus ne l'aurait jamais échangé, fusse contre un Steinway, car c'est à Ludwig Bösendorfer, fa-

bricant de pianos à Vienne, qu'il dut de poursuivre ses études musicales. On était trop pauvres chez les Backhaus: huit enfants et une mère qui faisait les ménages...

Sa démarche, toujours franche, laissait deviner la rigueur, la force, l'équilibre. N'avait-il pas, une année, annulé tous ses récitals, car il s'était aperçu que son jeu subissait quelque routine. Il se retira chez lui, reprit tout son répertoire comme s'il le découvrait pour la première fois...

Chez lui, ni cabotinage, ni effets de manches. C'était au soir d'un concert. Il avait certainement décliné quelque invitation. Je le surpris, dans un café proche du Victoria-Hall de Genève, avec son épouse. Enfoncé dans son grand manteau, son béret sur la tête, buvant un café en croquant une pomme. Ses pensées devaient être ailleurs...

Alors, réécoutez ces concertos de Brahms. Backhaus fait revivre, dans sa multiplicité, l'art si complexe de ce compositeur, cet alliage si particulier de spontanéité et de recherche dont est faite sa poésie musicale. Le jeu du pianiste, si riche d'envol lyrique, mais toujours si pénétré de méditation et de sérénité austère, continue de nous bouleverser. Que ce soit sous la direction de Carl Böhm et la Philharmonie de Vienne, ou celle d'Herbert von Karajan, avec la Philharmonie de Berlin.

Albin Jacquier

Salon de la Musique

En attendant de voler de ses propres ailes, le 2^e Salon de la Musique se tiendra du jeudi 27 avril au lundi 1^{er} mai, en même temps que le Salon du Livre, à Palexpo-Genève. En voici les points forts:

- * Présence des producteurs de disques suisses.
- * Présence de disquaires (éventail des nouveautés).
- * Présence d'un libraire spécialisé et d'auteurs.
- * Renseignements sur l'Association Internationale des Festivals.
- * Renseignements sur les activités des Associations musicales.
- * Rencontre avec des facteurs d'instruments: luthier, piano, etc.
- * Animation, dans un espace musical, avec divers interprètes.

Références

Deux concertos de Brahms pour piano: Wilhelm Backhaus et Karl Böhm (disque DECCA 433.895-2.)

Deuxième concerto pour piano de Brahms: Wilhelm Backhaus et H. von Karajan (disque Cetra CDE 3016.)

Salon de la Musique, rue de Bourg 29, Lausanne. Tél. 021 312 10 38.